

j'ai obtenue par sa puissante intercession, m'engage à vous prier de vouloir bien publier dans les " Annales " de cette grande sainte, la relation suivante, afin que toutes les âmes dévotes à cette grande Thaumaturge, la remercient avec moi et pour moi.

Je vous dirai donc que, en février 1875, j'ai été attaqué d'une dyssenterie grave qui m'a affligé pendant plus de vingt trois mois. Dans le cours des dix premiers mois, j'ai reçu les soins de trois médecins ; mais toujours sans succès. Chaque médecin m'a ordonné de faire diète, je l'ai pratiquée jusqu'à m'amaigrir considérablement, et m'affaiblir proportionnellement.

Je dois vous avouer, à ma grande honte, que, pendant les dix premiers mois, j'ai employé tous les moyens humains, et, me servant d'une expression vulgaire, je me suis débattu avec ma maladie, sans penser à la bonne sainte Anne, comme un malheureux tombé à l'eau qui ne cherche qu'à se cramponner au premier objet qui se trouve sous main, sans penser à Dieu. Ce n'a été qu'en décembre, et au moment où ma maladie paraissait plus menaçante que jamais, que j'ai tourné mes regards vers la bonne sainte Anne. C'est alors que j'ai cessé de prendre des remèdes, et que j'ai demandé au Ciel ce que je ne pouvais obtenir des hommes. J'ai fait bien peu comparativement à la faveur insigne que j'ai obtenue : Je me suis abonné aux " Annales de la Bonne Sainte Anne," j'ai travaillé pour la gloire de la bonne sainte Anne, j'ai réussi à réunir 120 abonnés d'un premier effort, plus tard 222, et aujourd'hui j'en compte 275. Et j'ai prié avec confiance. Je vous dirai que je